

2

BULLETIN DE L'HÔPITAL

LACOR

2010

Photo Mauro Fermariello

Bulletin de l'Hôpital Lacor

Un rêve devenu réalité en Ouganda

Dans ce numéro

Entrevue avec le Dr Odong Emintone, *par Chiara Paccaloni*.....page 2

Collation de grades, *par Anying Josephine Jean*.....page 5

Nouvelles des deux foundations.....page 8

Année VI n. 2 - Mai 2010

Bulletin publié par :

Fondazione Piero e Lucille Corti – Milan, Italie et

Fondation Teasdale-Corti – Montréal, Canada

Fondation Teasdale-Corti

8880, boul. Lacordaire, Saint-Léonard QC

H1R 2B3

Canada

Tél. : 1 514 253-1737

info@teasdalecorti.org – www.teasdalecorti.org

Bulletin à l'intention des amis et bienfaiteurs de l'Hôpital Lacor et de la Fondation Teasdale-Corti



EN RÉPONSE À LA CROISSANCE LENTE MAIS CONSTANTE DE L'HÔPITAL, LA DIRECTION DU ST MARY'S LACOR A ÉTÉ DIVISÉE EN FÉVRIER 2008 EN TROIS GRANDS SECTEURS CONFIÉS À TROIS DIFFÉRENTS DIRECTEURS. LE DR ODONG EMINTONE, GYNÉCOLOGUE, EST DIRECTEUR MÉDICAL. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ POUR MIEUX COMPRENDRE LES RESPONSABILITÉS ET LES DÉFIS DE SES FONCTIONS.

Entrevue avec le Dr Odong Emintone

Directeur médical de l'Hôpital Lacor

"Le nombre de mères et d'enfants nécessitant un traitement continue d'augmenter, tandis que le taux de mortalité demeure en baisse."

Dans la photo, le Dr Odong avec une patiente



Dr Odong, l'une de vos responsabilités en tant que directeur médical est de veiller au déroulement sans heurts des activités cliniques. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie beaucoup de choses pratiques liées à l'organisation des ressources de l'Hôpital, à commencer par le personnel. Nous sommes un grand hôpital, notre roulement est élevé et nous devons veiller soigneusement à ce

l'Hôpital signifie aussi superviser les provisions, nous assurer que chaque unité achète ce dont il a besoin, vérifier si les commandes sont conformes aux directives, veiller à ce que les fournitures soient toujours disponibles, veiller à ce que l'équipement soit fonctionnel, et s'il ne l'est pas, le remplacer ou le faire réparer. Il est très important de contrôler l'utilisation économique des fournitures. Nous voyons 600 patients en soins ambulatoires et 600 patients hospitalisés

Bulletin de l'Hôpital Lacor - page 2

que chaque unité soit fonctionnelle et nous assurer que toutes les activités sont couvertes. Je supervise les chefs d'unité et le bureau de l'infirmière en chef, et avec leur aide nous établissons les horaires quotidiens et les calendriers des congés, et nous faisons en sorte que la répartition du personnel est équitable. Je supervise également le personnel expatrié qui travaille avec nous. La gestion des ressources de

chaque jour : On consomme une grande quantité de certaines fournitures, comme les médicaments et les gants. Nous devons donc nous assurer qu'il n'y a aucun gaspillage.

L'Hôpital compte souvent des collaborateurs expatriés provenant de partout dans le monde. Est-ce que cela complique la routine de travail à l'Hôpital? Les différences culturelles sont-

elles parfois un problème quand on travaille ensemble?

Nous avons la chance de pouvoir collaborer avec des médecins étrangers. Bien entendu, ils ont une façon de penser différente. Si quelqu'un a travaillé en Europe, aux É.-U. ou au Canada, il a l'habitude de se fier à des effectifs suffisants et à une plus grande disponibilité de fonds. Certains d'entre eux essaient donc de faire de cet hôpital celui où ils travaillaient, oubliant le financement restreint. Par exemple, ils se demandent pourquoi nous n'achetons pas les meilleurs antibiotiques. Nous devons nous contenter des moins chers qui sont efficaces. Ou alors ils se demandent pourquoi l'Hôpital manque de personnel, ce qui augmente considérablement la charge de travail de chacun. La réponse est que nous devons équilibrer les coûts et les avantages, et qu'il existe une pénurie structurelle de ressources en Ouganda, où les statistiques disent que nous avons un médecin pour 13 000 habitants. Nous devons équilibrer le nombre d'employés et ce que nous pouvons leur offrir comme salaire. Nous ne pouvons pas simplement recruter. Nous avons peu de ressources et d'énormes besoins. Une autre différence est que nous insistons sur la pratique clinique, tandis qu'en Europe et en Amérique du Nord on se fie davantage aux tests et examens. Nos médecins posent un diagnostic sans même faire de test sanguin. Parfois, les expatriés qui travaillent avec nous ne comprennent pas nos politiques, et ne peuvent accepter les limites qui nous sont imposées en tant qu'hôpital sans but lucratif. Mais ils nous aident beaucoup.

Une autre de vos responsabilités est de surveiller la mise en œuvre des normes et politiques de l'Hôpital.

Oui. Nous avons 580 employés et beaucoup d'entre eux proviennent d'établissements de formation autres que le nôtre. Nos politiques doivent donc absolument être communiquées et soutenues. Nous avons instauré des protocoles

les standards conformes aux directives sanitaires nationales et internationales, et mon rôle est de m'assurer que les employés du Lacor respectent ces normes. Tant de principes s'appliquent aux traitements : Par exemple, nous voulons que les antibiotiques ne soient pas prescrits de manière abusive pour les maladies simples, car il s'agit là d'un usage déraisonnable du médicament. Nous mettons l'accent sur

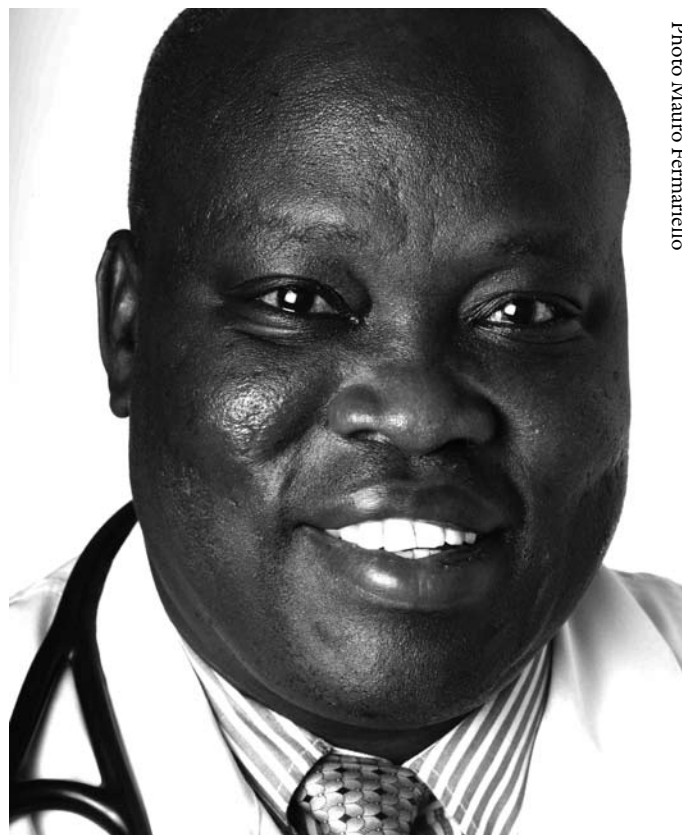


Photo Mauro Ferrarriello

Dr Odong Emintone, gynécologiste, Medical Director of Lacor Hospital

la déontologie. Nous nous assurons que nos employés adhèrent à notre code de conduite. Un autre aspect lié à ce champ de responsabilité est la collaboration avec les autorités gouvernementales locales et centrale en ce qui a trait à la prestation des soins de santé. Je participe à l'élaboration des politiques du ministère de la Santé, en m'assurant que l'on répond aux besoins locaux. En même temps, je m'assure que toute nouvelle directive du ministère de la Santé est appliquée à l'Hôpital et communiquée à ses employés.

Quels défis l'Hôpital doit-il relever, selon vous?

Entre autres, il y a celui du roulement élevé de personnel. L'an dernier, nous avons perdu 54 employés. La formation

entraîne des coûts pour nous, et constitue un investissement : Nous devons viser un niveau plus élevé de rétention de nos employés, quoique ces dernières années cette tendance a amorcé une baisse. Les catégories les plus touchées sont les infirmières agréées et les médecins. En raison de la guerre, ici dans la région de Gulu, nous comptons 200 ONG, et ils recrutent activement pour leurs projets. Les

infirmières agréées sont en demande parce qu'elles font un travail de base et qu'il est facile de les payer. Les ONG tendent à les attirer davantage que nous (le salaire qu'ils offrent est plus élevé que la norme gouvernementale). Les médecins sont aussi en demande pour les projets liés au VIH, car les spécialistes sont moins en demande que les généralistes. Ce sont donc les qualifications dont nous avons le plus besoin. Un autre défi est le nombre toujours croissant de patients, qui en dix ans a augmenté trois fois. Les accouchements ont quintuplé, tout comme certains types d'opérations. Nous avons des cas plus complexes, des gens provenant de partout en Ouganda (ou même du Sud-Soudan), qui ont essayé d'autres hôpitaux et sont venus ici en dernier recours. La tendance est à la hausse chaque jour. N'allez pas croire que la croissance du nombre de patients génère des profits! Au contraire, nous subissons des pressions parce que les patients paient si peu! Voilà pour moi le principal défi. J'espère que nous pourrions partager cette responsabilité avec les centres de santé. En théorie, notre système national de santé a différencié les services dispensés dans une région afin que tous les besoins éventuels de cette dernière en matière de soins soient couverts. En pratique, dans bien des hôpitaux, le service demeure très minime (les patients ayant même à acheter leur propres médicaments, gazes, etc.). La qualité de nos soins fait que les gens viennent chez nous. Nous avons hérité de cette notoriété. C'est pour le patient que nous existons. Nous continuons d'insister sur l'humanité des soins : C'est notre force et nous faisons de notre mieux pour la maintenir. C'est là la culture que nous voulons transmettre aux gens que nous formons, parce que nous savons que le roulement de personnel élevé et le nombre croissant de patients peuvent affaiblir cette valeur au sein de l'Hôpital, même si, jusqu'à maintenant, nous avons réussi à préserver la

bonne qualité des soins à un coût modique.

Quelles sont les forces de l'Hôpital?

J'en vois beaucoup. D'abord, il y a toute la confiance que les communautés locales et internationale ont dans le Lacor. Il y a aussi la qualité des soins et le dévouement du personnel. Nous offrons une excellente formation et beaucoup d'occasions de recherche. La majeure partie de notre personnel a été formée au Lacor, y compris nous, les trois directeurs. La transparence est une autre grande force que je constate : Quand nous recevons les fonds de donateurs, nous leur rendons très clairement des comptes. De plus, nous avons une bonne infrastructure, le bon équipement. Les fournitures dont nous avons besoin sont là... Les patients viennent ici et obtiennent des médicaments ou des radiographies. On se penche sur leur cas. Ce sont là des choses dont nous devons être fiers. Les donateurs devraient en être fiers eux aussi : Ensemble, nous participons à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement. Le nombre de mères et d'enfants nécessitant un traitement continue d'augmenter, tandis que le taux de mortalité demeure en baisse. Nos donateurs nous permettent d'aider les gens. Si le Lacor exigeait des frais pour ses services, cela voudrait dire les refuser à la majorité de la population.

Dans quelles initiatives l'Hôpital Lacor s'engagera-t-il dans un proche avenir?

Nous voulons décentraliser le service vers les communautés par l'entremise des centres de santé, afin que les gens puissent avoir accès aux établissements plus rapidement parce qu'ils sont plus près d'eux.



Dr Odong, vous travaillez à l'Hôpital Lacor depuis 1987 et vous y étiez quand est survenue l'épidémie d'ébola en l'an 2000. Croyez-vous que l'ébola a changé L'Hôpital?

Les conséquences de l'ébola continuent de se faire sentir. Les gens demeurent craintifs, et le souvenir est encore frais à la mémoire. La situation a été des plus stressantes. Nous savions que le virus était présent à l'Hôpital, mais il fallait continuer de soigner les patients... Nous savions que nous pourrions mourir. Nous voyions nos collègues frappés par la maladie, et nous ne pouvions rien faire. La seule façon de leur rendre ce qui leur revient est de nous engager au travail. Il n'y a pas d'autre façon. Ce dont je suis certain, c'est que depuis lors, le nombre de nos patients est en hausse. L'ébola

a accru la confiance des gens dans l'Hôpital Lacor en raison de la bravoure de nos employés au cours de cette période. Ils savent que nous sommes prêts à sacrifier nos vies pour nos patients. C'est le patient d'abord pour nous! De même, cela a amélioré notre façon de traiter nos patients. Nous avons accru notre niveau de surveillance des maladies contagieuses. Il y a eu un cas de polio en Ouganda après 12 ans, et c'est au Lacor qu'il a été détecté. Notre surveillance est très élevée. La qualité aussi, parce que nous pensons à protéger le patient et nous-mêmes. Ce sont donc là les conséquences de l'ébola : Nous avons perdu des vies, mais nous avons appris beaucoup.

Chiara Paccaloni

QUAND ON LUI DEMANDE COMMENT IL VOIT LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ DE GULU DANS CINQ ANS, LE PROFESSEUR EMILIO OVUGA, DOYEN DE LA FACULTÉ, AFFICHE UN GRAND SOURIRE ET RÉPOND : « MON SOURIRE DIT TOUT. NOUS AVONS ÉTABLI UN NOM ET BÂTI UNE IMAGE DANS LA RÉGION, ET DE CELA LA RÉGION DEVRAIT ÊTRE FIÈRE. NOUS N'ALLONS PAS STAGNER; NOUS NOUS SOMMES FAIT BEAUCOUP D'AMIS ET NOUS ALLONS SURVIVRE. »

Collation des grades Objectif atteint pour les premiers diplômés de la faculté de médecine de l'université de Gulu

Au cours de l'année 2003-2004, l'Hôpital Lacor est devenu officiellement un établissement d'enseignement pour la faculté de médecine de l'université de Gulu, qui a été fondée la même année. Des médecins spécialistes et des responsables médicaux de l'Hôpital Lacor prennent part à l'enseignement aux étudiants en médecine, et ils sont également membres du conseil de la faculté de médecine, qui planifie les activités de la faculté. Le directeur médical du Lacor est désigné comme doyen honoraire de la faculté et assume la responsabilité de

Le samedi 24 janvier 2010, l'université de Gulu a tenu sa cinquième cérémonie de collation des grades sur son campus principal. C'était toutefois la première du genre pour la faculté de médecine.

Des quarante étudiants en médecine ayant reçu leur diplôme, seulement quatre étaient des femmes, dont deux travaillent maintenant comme internes à l'Hôpital Lacor. Même la cohorte actuelle d'étudiants ne fait pas mieux quant au ratio femmes-hommes.

coordonner les activités universitaires à l'Hôpital Lacor. La première cohorte d'étudiants en médecine s'est qualifiée en juin 2009, et sept d'entre eux ont été admis à l'internat au Lacor. Un nouveau bloc d'enseignement a été bâti par l'Hôpital Lacor dans son enceinte, grâce à la conférence épiscopale italienne, et la section désignée a été confiée à la direction de l'université de Gulu pour usage libre.

L'autre déséquilibre est d'ordre régional. Le professeur Emilio explique qu'autant il aurait aimé que la plupart des étudiants proviennent de la région, cela continue de poser problème car les étudiants sont admis au rendement au mérite à l'échelle nationale, comme dans toute autre université publique au pays. Les étudiants proviennent donc de partout en Ouganda et moins de dix d'entre eux, de l'extérieur de l'Ouganda.



La D^{re} Mastoro, le jour de l'obtention de son diplôme

L'université a été mise sur pied à une époque d'instabilité dans la région. La guerre de l'Armée de résistance du Seigneur était à son apogée et la vie était pénible. On ne comptait plus les actes de pillage, de torture de civils, de mutilation et d'enlèvements, en plus d'autres exactions inhumaines. Néanmoins, les étudiants ont fait face à l'insécurité et choisi de poursuivre leurs études.

La D^{re} Mastoro, âgée de 28 ans, dit que ce n'était pas facile au début. « Nous n'étions même pas certains de terminer nos cours en raison de l'instabilité dans la région. » Elle ajoute qu'il était effrayant de savoir qu'en tout temps les étudiants pouvaient se faire attaquer, et même se faire enlever. Mastoro, qui est maintenant interne à l'unité de pédiatrie, remercie Dieu d'avoir eu la force de persévérer. Elle est l'une des quatre femmes qui ont reçu leur diplôme de la faculté de médecine en janvier dernier. Elle affirme

qu'ils entrent sur le terrain de l'université, ce qui signifie qu'ils ont eu droit à une reconnaissance spéciale à la collation des grades. Elle remercie l'Hôpital Lacor, le service de coopération italien et la Province de Naples pour leur partenariat avec l'université, ajoutant que ce partenariat a facilité leurs études. Ce sont les seuls diplômés qui ont serré la main du vice-recteur.

Parlant des défis qui se sont posés au cours de ses cinq années d'études de médecine, Mastoro révèle que l'hébergement à l'université était et continue d'être un problème important. Parfois, trois ou quatre étudiants dormaient dans la même petite pièce. Les autres problèmes qu'elle souligne sont le nombre limité de manuels pour les étudiants et des transports, étant donné que la faculté s'accroît chaque année. Fière de son accomplissement, Mastoro dit que ses études à Gulu l'ont exposée à un environnement différent car elle vient de la République démocratique du Congo. Elle peut donc travailler n'importe où.

Le D^r Ocen (28 ans), lui aussi diplômé récent, provient de Kitgum (un district acholi) et dit que sa collation de grades était spéciale et mémorable. « Ce jour-là, l'ambassadeur italien en Ouganda a inauguré officiellement la faculté de médecine située près de l'université de Gulu et l'a remise aux autorités universitaires. » Il se rappelle aussi les médailles d'or que le maire de Naples leur a remises par l'entremise du recteur de l'université de Gulu (le professeur Martin Alikor). « Cette médaille me rappelle combien j'ai travaillé fort au cours de mes cinq années d'études à l'université de Gulu, dit-il. Ici en Ouganda, les fêtes de remise de diplômes sont fréquentes. Je ne peux pas oublier les fêtes qui ont été organisées en mon honneur, » ajoute-t-il. D'abord, sa faculté a organisé un repas spécial pour tous les finissants. Ensuite, ses parents en ont organisé une autre pour lui à Kitgum, son village natal. Quand celle-ci a pris fin, les villageois lui en ont organisé une autre encore dans le village. Pour lui, tout cela est mémorable.

Âgé de 28 ans, le Dr Ocen est toujours célibataire sans enfant. Il a été parrainé par le gouvernement de l'Ouganda (une bourse d'études est offerte aux étudiants qui obtien-

que la journée de la collation des grades était particulièrement mémorable d'abord parce qu'ils sont les pionniers de la faculté de médecine de Gulu. Elle ajoute ensuite qu'un orchestre a été mis sur pied pour les accompagner durant une marche de la faculté de médecine au bâtiment principal de l'université, où se déroulait la cérémonie de collation des grades. À leur arrivée au portique, on a demandé aux autres finissants de leur céder le passage pour

ment d'excellents résultats à leur examen d'études secondaires). En ce moment, il travaille au Lacor comme interne pour un an, et il aimerait continuer d'y travailler si on lui en donne la chance, mais il affirme pouvoir travailler n'importe où.

Comme Mastoro, Ocen dit que le transport lui a posé des problèmes. « Nous remercions le professeur Luigi Greco (professeur de pédiatrie à l'université de Naples et pro-



La faculté de médecine de l'université de Gulu

fesseur agrégé à la faculté de médecine de l'université de Gulu) : Dans les premières années, il a personnellement acheté pour nous des vélos que nous prenions jusqu'à l'université. » Il croit que pour étudier en médecine, il faut de la persévérance et un engagement personnel. Il conseille donc aux étudiants en médecine de maintenir leur concentration et leur détermination s'ils veulent réussir leurs études.

Le professeur Emilio admet que certains défis se posent, surtout en ce qui a trait à l'hébergement des étudiants, aux manuels et à la dotation en personnel. Cependant, il souligne que la plupart des manuels en nombre restreint dont ils disposent ont été donnés par des bienfaiteurs. Sur une note positive, le professeur Emilio révèle que cette année l'université a prévu dans son budget des fonds (environ 18 millions de shillings ougandais ou 9 000 dollars US pour des immobilisations comprenant l'achat de manuels et l'hébergement. Il dit que le ministère ougandais de l'Éducation a accepté de libérer des fonds et que les manuels et l'hébergement des étudiants seront des domaines priori-

jusqu'à maintenant, en procurant des fonds pour le travail communautaire des étudiants, le soutien aux activités de recherche, le mobilier, la connexion à Internet, les équipements de laboratoire et les bourses d'études de maîtrise. Il dit que huit bourses sont disponibles en ce moment. La Province de Naples a aussi été très généreuse, ce pour quoi les étudiants sont très reconnaissants. Il remercie aussi l'Hôpital Lacor qui a été un établissement d'enseignement pour les étudiants et qui continue de les retenir comme internes.

Tout compte fait, le professeur Emilio est optimiste et croit que l'avenir est prometteur pour la faculté de médecine de l'université de Gulu. « Beaucoup de gens ont des attentes élevées face à cette université, et surtout envers la faculté. Ils s'attendent que nous excellions, et pour ce faire nous devons trimer dur ». Il souligne que les étudiants ont déjà un impact dans notre société. Compte tenu des effectifs insuffisants dans les établissements de soins de santé du pays, nos étudiants aident à accroître l'étendue de l'accès et de la prestation des soins de santé dans la région.

taires, même si les fonds demeurent insuffisants.

Selon le professeur Emilio, le niveau de dotation en personnel de l'université demeure bas, avec seulement 41 employés permanents et 15 employés de soutien. Pis encore, le roulement de personnel est élevé en raison de salaires insuffisants. Néanmoins, il est reconnaissant envers le service de coopération italienne qui a beaucoup collaboré

« Grâce à la recherche, nous espérons que le résultat de nos efforts se traduira en résultats tangibles pour la région, comme la formulation de politiques, entre autres. »

Il s'attend également à ce que, dans l'avenir, un hôpital d'enseignement puisse être établi en milieu rural, où les enseignants iront enseigner et faire davantage de recherches.

Josephine Jean Anying

NOUVELLES DES DEUX FONDATIONS

CANADA

PROJET « PRÊTER MAIN-FORTE »

Afin de sensibiliser les jeunes à la cause de Lucille Teasdale et Piero Corti, la direction de la Fondation Teasdale-Corti a mis sur pied le projet « PRÊTER MAIN-FORTE ». Ce projet invite les jeunes à créer et à mettre en œuvre une activité de levée de fonds au profit de l'Hôpital Lacor en Ouganda. Quelques écoles ont déjà été approchées et l'accueil est très positif.

Si vous connaissez des écoles susceptibles d'être intéressées par ce projet, veuillez communiquer avec Diane McKay au (450) 629-9622 ou à l'adresse d.mckay@teasdalecorti.org. Nous vous remercions de votre collaboration.

UN SOUTIEN CONTINU

Plusieurs de nos donateurs ont choisi un moyen facile de soutenir nos efforts de financement pour l'Hôpital Lacor. En effectuant des dons mensuels pré-autorisés, ces donateurs sont assurés de contribuer à notre cause, de façon simple et efficace.

Comment ces dons mensuels peuvent-ils être intéressants pour vous ?

- Votre contribution annuelle est étalée sur plusieurs mois, ce qui facilite la gestion de vos dons, tout en assurant des revenus continus pour l'Hôpital Lacor
- En étalant vos dons sur une base mensuelle, les montants sont plus petits mais tout aussi importants

- En accédant au site sécurisé CanadaHelps, le processus est rapide, simple et efficace.

Prenez quelques minutes aujourd'hui et visitez la rubrique « Dons en ligne » sur le site www.teasdalecorti.org.

« La maladie est l'une des principales causes de pauvreté d'une population et l'argent dépensé pour améliorer la santé est un investissement. »
Dominique Corti, avril 2009.

ITALIE

« ODODO », L'HISTOIRE DE L'HÔPITAL LACOR A L'INTENTION DES ENFANTS

Comme par le passé, la Fondation a participé au Salon du livre de Bergame qui s'est tenu du 23 avril au 2 mai. Cette année, nous avons présenté « Ododo », un livre de 40 pages à l'intention des enfants et des enseignants. Ododo veut dire « conte » en Acholi et raconte l'histoire de l'Hôpital Lacor. Le livre, édité par la Fondation Corti, écrit par Roberta Grazzani et illustré par Franca Trabacchi, a été reconnu par les autorités locales d'éducation de Bergame comme un « outil didactique » pour les écoles.

MASSIMO GHINI À BERGAME

Massimo Ghini, l'acteur qui a joué le rôle de Piero Corti dans le film *Dr. Lucille*, sera l'invité spécial à la présentation du livre *To Make a dream come true* qui aura lieu le samedi 29 mai 2010, à Bergame.

FONDATION TEASDALE-CORTI

La Fondation Teasdale-Corti (Montréal, Canada) est un organisme de charité.

N° d'enregistrement 890520745 RR 0001.

La Fondation a pour but de contribuer au soutien de l'Hôpital Lacor au Nord-Ouganda.

DONATIONS

Envoyez vos dons à la Fondation Teasdale-Corti
8880, boul. Lacordaire
Saint-Léonard QC H1R 2B3
Canada
En ligne : www.teasdalecorti.org

RÉFÉRENCE

Filippo Campo

f.campo@teasdalecorti.org

Tél. 1 514 253-1737

Fondation Teasdale-Corti
8880, boul. Lacordaire
St-Léonard QC H1R 2B3
Canada